

Une greffe d'avant-bras miraculeuse pour cet Avignonnais de 32 ans

>[Société](#)|Florence Méréo|28 juillet 2017, 9h15|2



Hôpital de la Timone, Marseille, hier. L'avant-bras d'Abdelkarim (à gauche) a été réimplanté en urgence par le docteur André Gay (à droite), il y a une semaine. Une opération très rare.

OLIVIER SARRAZIN / HANSLUCAS

Florence Méréo

[Société](#)[Greffechirurgie](#)[Marseille](#)[hôpital de la Timone](#)

Arraché par une machine, tout l'avant-bras d'un Avignonnais de 32 ans a pu être réimplanté. Récit d'un incroyable contre-la-montre.

Il est fatigué mais se dit miraculé. Il y a une semaine, l'avant-bras gauche d'Abdelkarim, 32 ans, était arraché par une machine agricole. Quelques heures plus tard, un chirurgien de la Timone à Marseille (Bouches-du-Rhône) le lui réimplantait entièrement. Jeudi, ils nous ont raconté cette prouesse technique réalisée après une folle course.

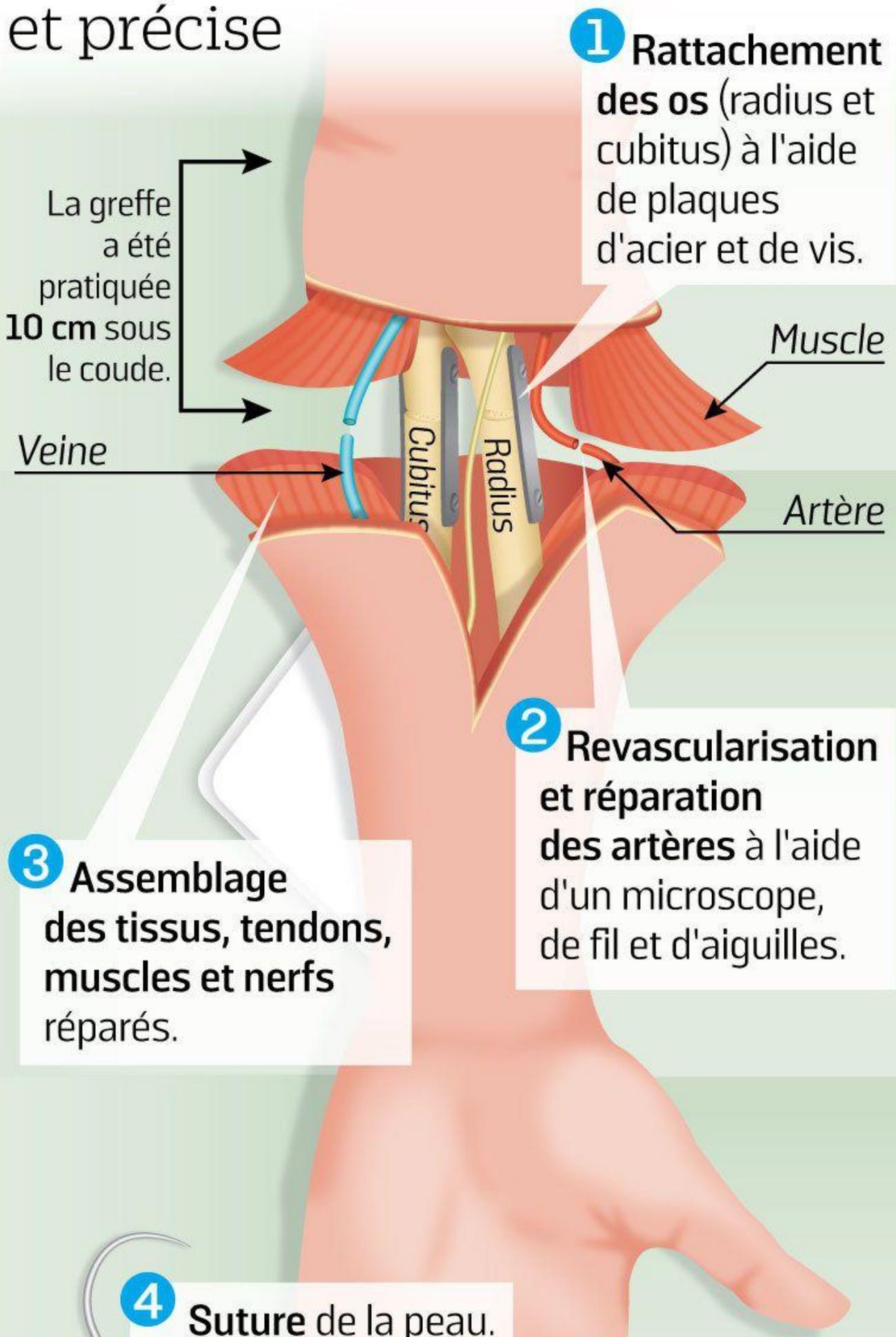
LIRE AUSSI

[> Des premières mondiales qui ont changé des vies](#)

9 HEURES. Comme tous les jours depuis qu'il a intégré son entreprise en janvier, Abdelkarim, habitant d'Avignon (Vaucluse), s'attelle sur une grosse machine. Il y remodèle de la tôle quand son gant se coince. «J'ai entendu un bruit mais n'ai pas réagi les deux-trois premières secondes, confie-t-il dans sa chambre d'hôpital. J'ai même eu le temps d'arrêter la machine. C'est en baissant les yeux que j'ai vu l'horreur : mon avant-bras était arraché. Tout est venu d'un coup, les cris, la douleur, la panique. En une minute, une partie de mon corps avait disparu.» Ses collègues appellent immédiatement les secours et ont un réflexe qui s'avérera déterminant : ils roulent le membre arraché dans un torchon et le placent dans le congélateur de l'entreprise.

9 H 30. Le Samu est déjà sur zone et transfère l'avant-bras dans un kit en glace. Depuis la cité des Papes, l'hélicoptère se met en vol, direction l'hôpital de la Timone à Marseille et son service réputé de chirurgie de la main. «Là, se met en place pour tout le monde une course contre la montre, explique de son accent chantant du Sud le docteur André Gay, spécialisé dans les traumatismes graves des membres. Pour revasculariser, on a parfois seulement quatre heures entre l'accident et l'opération. On est sur l'équivalent d'une greffe cardiaque, sauf que nous n'avons que quelques minutes pour nous coordonner», reprend-il. Même dans un important centre comme le sien, ce type d'intervention est, en plus d'être technique et complexe, très rare : «Environ une tous les quatre ans», estime le chirurgien. Pour «gagner du temps», le patient est endormi et intubé pendant son transport. Jusque-là, il était resté conscient. «Je me disais : tiens bon, tiens bon pour ne pas fermer les yeux. J'avais l'impression que si je tombais dans les pommes, je ne me réveillerai jamais», se rappelle le jeune marié.

Une opération longue et précise



1 Rattachement des os (radius et cubitus) à l'aide de plaques d'acier et de vis.

2 Revascularisation et réparation des artères à l'aide d'un microscope, de fil et d'aiguilles.

3 Assemblage des tissus, tendons, muscles et nerfs réparés.

4 Suture de la peau.

12 HEURES. Au bloc où il est amené, l'équipe d'anesthésie et d'infirmières prépare le patient pendant que les médecins analysent les lésions de l'avant-bras pour s'assurer que l'opération est possible.

12 H 30. La chirurgie commence. «La première étape est comme de la menuiserie, décrit le docteur quadragénaire : il faut rattacher les os grâce à des plaques et des vis.» Vient ensuite un travail de couturier : minutieusement, avec l'aide d'un microscope, de fil et d'aiguilles, il recoud en priorité deux artères pour que la revascularisation s'opère. Une heure plus tard, le rush est passé. Le médecin va continuer pendant cinq autres heures à «réparer» et assembler chaque tendon, muscles, nerfs, veines...

18 H 30. Endormi avec un avant-bras en moins, Abdelkarim se réveille avec tous ses membres. «En le touchant, j'ai pensé à un miracle », dit-il en raclant sa gorge fatiguée. Le chemin sera long et difficile. «Le corps est là, les gestes eux...», laisse-t-il en suspens. «Pour l'instant, impossible de s'en servir, confirme le D^r Gay. Sachant que les nerfs repoussent de 1 mm par jour, il faudra trois à six mois avant de voir un retour fonctionnel.» Emmittoufflé dans ses pansements, Abdelkarim espère commencer la rééducation la semaine prochaine.

Le Parisien